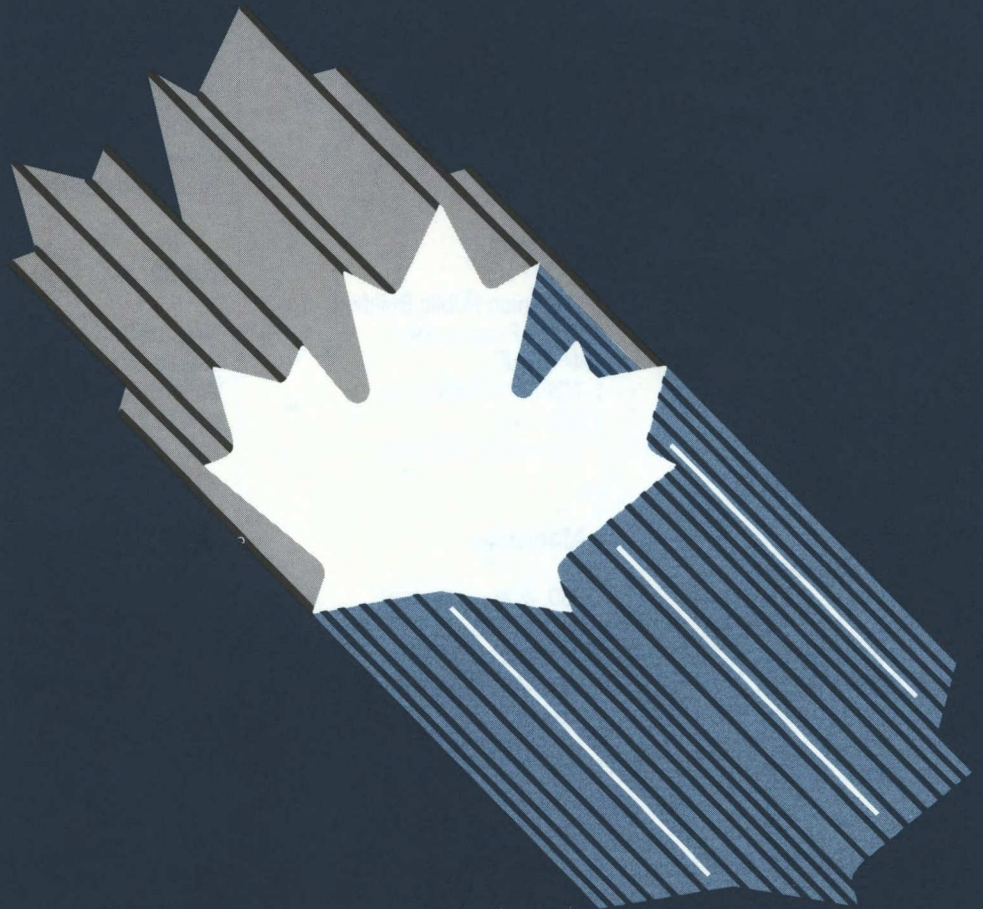


P R O F I L
D E L' I N D U S T R I E

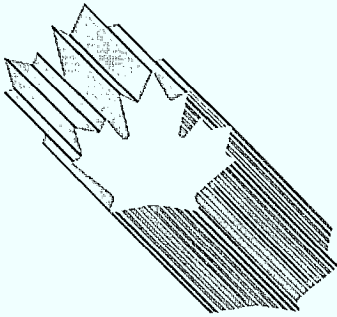


Industrie, Sciences et
Technologie Canada

Industry, Science and
Technology Canada

**Matériel de fabrication
des pâtes et papiers**

Canada



P R O F I L DE L'INDUSTRIE

MATÉRIEL DE FABRICATION DES PÂTES ET PAPIERS

1988

AVANT-PROPOS



Étant donné l'évolution actuelle des échanges commerciaux et leur dynamique, l'industrie canadienne, pour survivre et prospérer, se doit de soutenir la concurrence internationale. Le profil présenté dans ces pages fait partie d'une série de documents qui sont des évaluations sommaires de la compétitivité de certains secteurs industriels. Ces évaluations tiennent compte de facteurs clés, dont l'application des techniques de pointe, et des changements qui surviendront dans le cadre de l'Accord de libre-échange. Ces profils ont été préparés en consultation avec les secteurs industriels visés.

Cette série est publiée au moment même où des dispositions sont prises pour créer le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, fusion du ministère de l'Expansion industrielle régionale et du ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie. Ces documents seront mis à jour régulièrement et feront partie des publications du nouveau ministère. Je souhaite que ces profils soient utiles à tous ceux que l'expansion industrielle du Canada intéresse et qu'ils servent de base aux discussions sur l'évolution, les perspectives et l'orientation stratégique de l'industrie.

Ministre

1. Structure et rendement

Structure

L'industrie canadienne du matériel de fabrication des pâtes et papiers est spécialisée dans la construction du matériel servant à la fabrication des pâtes et papiers, ainsi qu'à leur transformation. Comme au Canada il n'existe presque pas d'industrie de ce genre pour le matériel de transformation des papiers, ce dernier sous-secteur n'est pas analysé dans ce profil.

Ce secteur, qui emploie quelque 4 000 personnes, regroupe environ 50 sociétés dont la plupart sont installées dans les grands centres de l'Ontario, 30 p. 100; du Québec, 65 p. 100 et de la Colombie-Britannique, ou encore dans les régions où se trouvent les sources d'approvisionnement et la main-d'œuvre. En 1987, les expéditions intérieures s'élevaient à 215 millions de dollars, tandis que les exportations atteignaient 107 millions et les importations, 196 millions. Cette industrie est largement de propriété étrangère : près de 80 p. 100 des expéditions sont faits par des filiales canadiennes de sociétés étrangères établies pour la plupart au cours des années 50 et 60, période d'importants investissements dans l'industrie canadienne des pâtes et papiers.

Près de 50 p. 100 des constructeurs, avec 80 p. 100 des expéditions, se limitent à la fabrication de matériel destiné à l'industrie des pâtes et papiers. Les autres sociétés se spécialisent dans la fabrication de matériel tel que les chaudières, les séparateurs de liquides/solides, les pompes et les organes de commande.

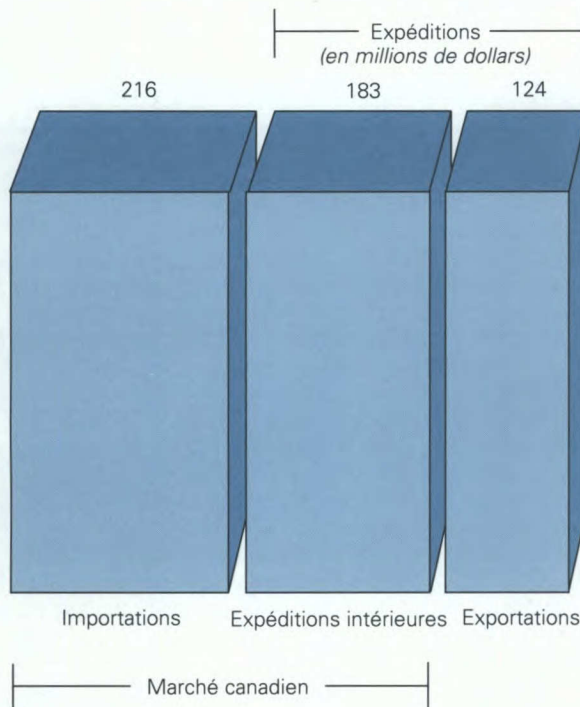
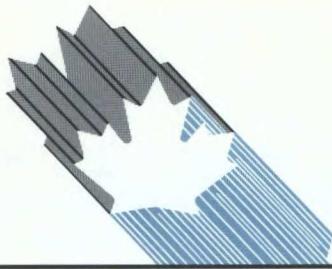
Les expéditions annuelles de ce secteur varient de moins de 1 million de dollars à 40 millions, bien que, pour certaines grandes sociétés, elles aient été à l'occasion supérieures à 100 millions. En général, les entreprises se spécialisent dans la fabrication de pièces d'équipement servant soit à la préparation des pâtes ou à la fabrication du papier. Habituellement, les projets font l'objet d'appels d'offres complémentaires, chaque élément faisant l'objet de 3 ou 4 soumissions.

Rendement

Cette industrie étant dominée, par les multinationales, son rendement se comprend mieux replacé dans le contexte des tendances internationales, surtout au niveau des répercussions sur le marché nord-américain.

Pour cette industrie, les années 80 ont été marquées, par une période de bouleversements dus aux progrès techniques et à la rationalisation résultant des prises de contrôle et des fusions d'entreprises.

La mise au point de nouveaux procédés de fabrication de pâtes, telle la pâte chimico-thermomécanique (PCTM), a amélioré le rendement sans pour autant amoindrir la qualité. L'installation de machines plus rapides, plus de 1 000 m/min, s'est traduite par une augmentation du rendement et une réduction du ratio capital investi/coût du produit fini; enfin, la conversion aux papiers spéciaux a contribué à élargir les marges bénéficiaires.



1986 - Importations, exportations et expéditions intérieures.

En raison des récentes fusions, l'industrie du matériel de traitement de la pâte mécanique est dominée à l'échelle internationale par 3 grands fabricants-raffineurs. Parmi ces entreprises, la seule société de propriété canadienne est très concurrentielle et assure la totalité de sa production au Canada. Les deux autres, dont une a une chaîne de montage au Canada, offrent des produits dont le contenu canadien est assez limité.

Dans le secteur de la fabrication du matériel de production de la pâte chimique, le Canada se place à l'avant-garde. Plusieurs entreprises fabriquent une gamme étendue de produits, dont des lessiveurs, du matériel de lavage, de blanchiment, d'épaississement et d'épuration des pâtes, de même que des chaudières de récupération.

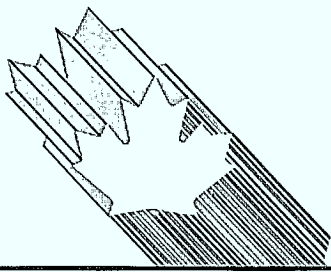
Dans le secteur des machines à papier, il n'y aurait, à l'échelle mondiale, que 3 fournisseurs de machines à papier larges et à haute vitesse dont 2 desservent le Canada par l'intermédiaire de leurs filiales canadiennes. Les pièces importantes telles que les rouleaux de presses coucheuses, les viroles, les tambours de sécheur et les rouleaux de calendre sont encore importés et le Canada n'exporte des machines à papier larges et à haute vitesse que dans le cadre des projets financés par la Société pour l'expansion des exportations (SEE). La troisième entreprise, qui approvisionne le marché nord-américain à partir du Brésil, n'a pas d'usine au Canada.

D'autres constructeurs canadiens de machines à papier ont trouvé des débouchés dans certains secteurs de la papeterie : ils se spécialisent dans la construction de sécheurs à pâte, dans la conversion de fourdriniers en machines à double toiles et dans la remise à neuf des machines anciennes. Une entreprise sous contrôle étranger assure à l'échelle mondiale un service de conception et de génie et peut même construire des machines à papier complètes au Canada. Elle a mis au point une gamme étendue de formeurs de toile supérieures servant à la conversion des fourdriniers en machines à double toiles afin de produire diverses catégories de papier à des débits variant de 150 à 1 000 m/min. Une autre entreprise de propriété canadienne, créée en 1975, s'est spécialisée dans la modernisation des fourdriniers, des sections de presse et des machines à papier-mousseline.

L'utilisation accrue des procédés de fabrication de pâtes à rendement élevé et des machines à papier à haute vitesse de même que la production des papiers spéciaux ont eu d'importantes répercussions sur le secteur de la machinerie. Pour rester concurrentielles, les multinationales soumissionnent maintenant pour les grands projets de traitement ou une partie du projet, ce qui les a amenées à absorber ou à faire l'acquisition d'entreprises plus petites possédant des techniques complémentaires ou ayant une expertise unique. Aussi plusieurs PME canadiennes spécialisées sur certains marchés ont été absorbées par des multinationales.

Au milieu des années 70, en raison de l'intensification de la concurrence étrangère et des bénéfices peu élevés, cette industrie canadienne a progressivement délaissé ses produits traditionnels pour se tourner vers la fabrication de papiers spéciaux, ce qui en retour a exigé des investissements massifs. De ce fait, les ventes annuelles sont passées, sur le marché intérieur, de 118 millions, de 1976 à 1980, à 508 millions en 1981. En 1986 et en 1987, malgré des fluctuations dues à la conjoncture, le marché du matériel de fabrication des pâtes et papiers atteignait 400 millions de dollars. Ces niveaux élevés d'immobilisations résultent de l'accroissement de la demande américaine, surtout pour les papiers spéciaux. Aussi, nombre de PME canadiennes possédant des petites machines à papier se sont recyclées dans le domaine des papiers spéciaux.

Toutefois, les récents investissements portant sur des techniques déjà utilisées en Europe, notamment en Suède et en Finlande, ainsi que les taux de change favorables aux fournisseurs étrangers, ont fait augmenter les importations de matériel de fabrication des pâtes et papiers, passant de 59 millions de dollars en 1976 à 176 millions en 1981. Depuis, les importations sont restées à un niveau élevé, atteignant un sommet de quelque 200 millions en 1986 et en 1987.



Les États-Unis, principal marché d'exportation de l'industrie canadienne de matériel de fabrication des pâtes et papiers, ont acheté en 1986 63 p. 100 des exportations canadiennes évaluées à 124 millions. Mais ce tableau est légèrement faussé à la suite de la conclusion d'un marché financé par la SEE pour la construction d'une usine clés en main à l'étranger. La même situation s'était présentée en 1985, lors de la construction d'une usine en Asie ce qui avait donné lieu à des commandes canadiennes de plus de 100 millions de dollars.

Les progrès techniques de même que la tendance à la spécialisation et à la rationalisation à l'échelle internationale devraient se poursuivre dans les années 90.

2. Forces et faiblesses

Facteurs structurels

La qualité, les techniques de pointe et les prix sont les facteurs déterminants de la compétitivité de ce secteur.

Sur le marché international, les constructeurs canadiens de ce genre de matériel soutiennent facilement la concurrence pour la pâte chimique, la pâte mécanique et le papier. Mais la capacité canadienne de production est très limitée dans le secteur du papier-mousseline et nulle dans celui de la finition du papier (par exemple, le couchage et le supercalandrage).

Au Canada, l'absence de relations commerciales entre les constructeurs et les utilisateurs du matériel, comme il en existe en Suède et en Finlande par exemple, est un sérieux handicap. Non seulement l'exportation vers la Scandinavie et la Finlande est-elle presque impossible à cause des liens de propriété entre les entreprises, mais il est aussi très difficile de mener en collaboration avec les Européens des travaux de R-D pour la mise au point de prototypes.

Chaque projet exigeant, outre les procédés classiques, une ingénierie de procédé très poussée, les constructeurs doivent donc disposer d'une importante équipe technique pour faciliter leurs efforts de commercialisation. Ainsi, certains fournisseurs étrangers ont ouvert des bureaux d'études de commercialisation au Canada, afin d'offrir des services de conseil technique et de réparation équivalents à ceux des entreprises canadiennes.

Tout achat à l'étranger entraîne des investissements considérables, souvent de l'ordre de 20 à 30 millions de dollars. C'est donc dire que le financement joue un rôle capital dans la négociation d'un contrat global. Pour le financement des exportations, les fournisseurs étrangers de matériel de fabrication des pâtes et papiers bénéficient d'une aide de leur gouvernement. Même si dans certaines circonstances les fournisseurs canadiens ont accès aux fonds de la SEE, cette aide n'est pas aussi généreuse que celle dont bénéficient certains de leurs concurrents étrangers. De plus, n'ayant pas accès à ce type de financement sur le marché intérieur, ils se trouvent ainsi désavantagés par rapport à leurs rivaux étrangers.

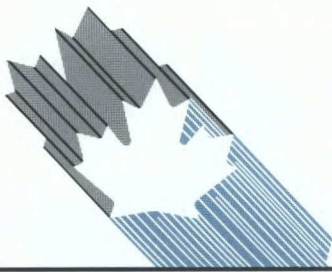
A ses débuts, l'industrie canadienne de la machinerie lourde répondait aux besoins de matériel de nombreux secteurs tels que les mines, les pâtes et papiers, l'environnement, etc. En général, ses installations, plus polyvalentes que celles des constructeurs spécialisés dans un seul secteur, sont cependant moins rentables car chaque machine doit faire l'objet de nombreux montages. De récentes observations faites en Suède et surtout en Finlande ont démontré que les ateliers de ces pays étaient mieux outillés et organisés pour répondre aux normes de qualité de cette industrie. Leur productivité serait supérieure à celle du Canada, peut-être à cause de la grande spécialisation des usines.

Enfin, les importants travaux de R-D menés par l'ensemble des constructeurs suédois et finlandais, au cours des 5 dernières années, pourraient être un facteur de la hausse de leurs exportations, surtout en Amérique du Nord. Pour leur part, les entreprises canadiennes consacraient moins de 1 p. 100 de leur chiffre d'affaires annuel à la R-D contre 3 à 4 p. 100 en Suède et en Finlande.

Facteurs liés au commerce

En général, les tarifs douaniers ne sont pas un obstacle important au commerce international dans ce secteur, sauf au Brésil où les droits imposés sur les importations de matériel de fabrication des pâtes et papiers atteignent 40 p. 100. Les pays imposant les tarifs les plus élevés sont les États-Unis, de 0,8 à 4,2 p. 100; la CEE, de 3,8 à 4,1 p. 100; la Finlande, 5,1 p. 100.

Même si le Canada jouit du tarif de la nation la plus favorisée (TNF) soit 9,2 p. 100, les importations en provenance du Brésil bénéficient du tarif général préférentiel et sont frappées d'un taux de 2 p. 100. Une certaine partie du matériel entre actuellement en franchise puisque, en vertu du Programme de la machinerie du gouvernement fédéral, le matériel fabriqué à l'étranger peut entrer librement au Canada.



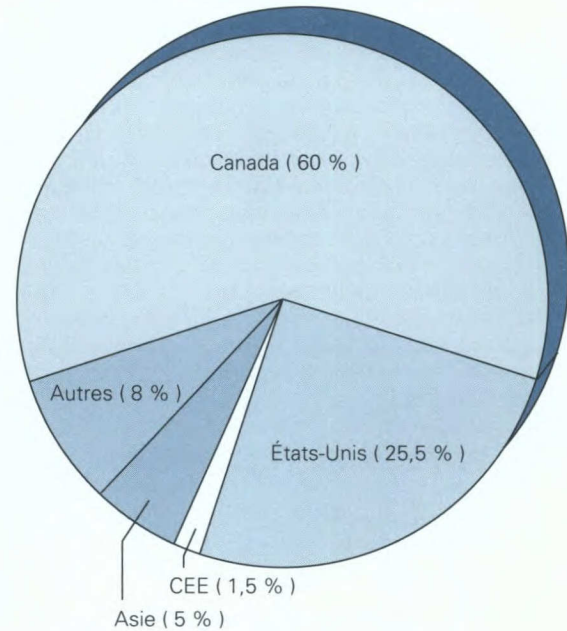
Les barrières non douanières ne jouent pas un rôle majeur dans le commerce international de ce matériel. Outre les liens privilégiés entre les constructeurs et les utilisateurs de matériel, la pénétration des marchés est très difficile dans les pays nordiques, pour certaines raisons, dont le contrôle de l'État sur les richesses naturelles et sur la plupart des sociétés tant dans le secteur de la fabrication de matériel que dans celui des pâtes et papiers. Au Brésil, les permis d'importation, parfois difficiles à obtenir, sont une entrave au commerce.

Aux termes de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, les tarifs en vigueur seront éliminés sur de 5 ans, à compter du 1^{er} janvier 1989. L'Accord favorisera aussi le déplacement du personnel d'entretien de part et d'autre de la frontière, ce qui profitera aux exportateurs canadiens qui ont parfois de la difficulté à assurer l'entretien du matériel vendu aux États-Unis.

Facteurs technologiques

Les techniques de pointe sont un atout essentiel pour la vente du matériel de fabrication des pâtes et papiers. Au Canada, ce secteur regroupe surtout des filiales de sociétés étrangères qui, à ce chapitre, dépendent des sociétés mères et font très peu de R-D, puisque la plupart des grandes multinationales ont installé leurs centres de recherche et leurs usines pilotes à proximité de leur siège. Le transfert de la technologie permet aux filiales canadiennes de bénéficier des travaux menés dans ces centres, mais ce genre de relation renforce leur rôle de succursales. Pour les entreprises canadiennes, l'impossibilité d'offrir des techniques de pointe originales réduit les chances d'exportation et de contrats d'envergure mondiale; de plus, les clients éventuels auront tendance à considérer ces entreprises comme de simples usines de composantes. Toutefois, certaines sociétés canadiennes, qui font de la R-D et mettent au point leurs propres produits, contribuent au marché des exportations de ce secteur.

Récemment, de nombreux fabricants se sont tournés vers les papiers glacés et couchés. Étant donné que cette technique est mise au point à l'étranger, la totalité du matériel utilisé est donc importée. Par ailleurs, comme il ne se fait aucune recherche dans le domaine de la finition du papier, il est peu probable que dans un proche avenir ces produits et ce matériel soient fabriqués au Canada.



Expéditions intérieures	183 millions de dollars (60 %)
Exportations	124 millions de dollars (40 %)

1986 - Répartition des expéditions*.

* Les données pour 1987 ne sont pas disponibles.

3. Évolution de l'environnement

Depuis 1985, l'industrie mondiale des pâtes et papiers connaît une demande extrêmement forte et des bénéfices élevés. Les investissements pour la modernisation et la mise en chantier de nouvelles usines ont donc atteint des sommets inégalés, surtout en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Australie. En 1988, le marché mondial du matériel de fabrication des pâtes et papiers devrait dépasser les 10 milliards de dollars US et atteindre près de 20 milliards en l'an 2000.

Actuellement, au Canada, mentionnons 6 grands projets d'installation de machines à papier en cours de réalisation et 6 autres qui ont été annoncés. De plus, la majorité des usines font d'importants investissements pour se moderniser ou pour améliorer leurs produits. Les carnets de commande de la plupart des constructeurs sont remplis à un niveau sans précédent et cette industrie devrait continuer à fonctionner à pleine capacité jusqu'en 1990.

La rationalisation faite par plusieurs multinationales a réduit la capacité canadienne de fabrication pour certaines machines, par exemple, les machines à papier autonomes, les bobineuses et les rebobineuses. De plus, la concurrence exercée au niveau des prix, qui devrait s'intensifier puisque les fournisseurs étrangers peuvent jouir de conditions de financement avantageuses, permettra de maintenir le volume des importations en provenance des pays scandinaves. Le Brésil, où une multinationale a établi une usine moderne, est en passe de devenir un autre grand importateur.

L'industrie canadienne des pâtes et papiers connaît actuellement une pénurie de fibres ligneuses traditionnelles, entravant ainsi sa capacité de maintenir son taux de croissance. Pour résoudre ce problème, de nombreux travaux de R-D sont en cours : par exemple, le procédé Alcell, la production de PCTM à partir de peuplier et la fabrication d'un papier journal composé à 50 p. 100 de pin gris. Ces récentes techniques pourraient donner lieu à une nouvelle vague d'investissements.

Les cabinets d'ingénieurs-conseils canadiens spécialisés dans les techniques de fabrication des pâtes et papiers assurent la quasi-totalité des exportations canadiennes de matériel vers les pays autres que les États-Unis et parrainent la participation canadienne aux grands projets à l'étranger où intervient la SEE. Pour ces projets, qui doivent avoir une teneur canadienne pouvant varier de 60 à 80 p. 100, les multinationales se voient dans l'obligation de permettre à leurs filiales canadiennes d'étendre leurs activités au-delà de la frontière. Les exportations des sociétés de propriété canadienne se font à partir des usines installées au Canada. Ces entreprises, ou les sociétés étrangères qui fabriquent certains produits au Canada, exportent une part encore plus importante de leur production, surtout aux États-Unis.

L'Accord de libre-échange ne devrait pas avoir d'incidence marquée sur ce secteur. Les tarifs actuels de 9,2 p. 100 n'influent pas sur la décision d'achat, aussi leur élimination sera-t-elle sans grande conséquence. Les installations canadiennes sont en général compétitives face à leurs rivales américaines. L'Accord pourrait désavantager certaines usines appartenant à des filiales qui seraient touchées en cas de rationalisation, mais cette possibilité ne serait pas une menace sérieuse pour cette industrie.

4. Évaluation de la compétitivité

Les constructeurs de matériel de fabrication des pâtes et papiers possèdent une expertise technique suffisante pour être compétitifs sur les marchés intérieur et extérieur. Les entreprises canadiennes réussissent sur les marchés d'exportation, mais les grandes filiales canadiennes de sociétés étrangères livrent seulement concurrence pour les projets internationaux lorsqu'une aide de la SEE est nécessaire et si le contenu canadien entre en jeu.

Jusqu'à présent, la demande a surtout porté sur la pâte chimique et le papier journal. Cependant, l'agrandissement et la modernisation des usines de papier démontrent que la tendance encourage l'utilisation de méthodes de fabrication de pâtes à haut rendement et la production de papiers spéciaux.

Au chapitre des techniques de pointe, les fabricants canadiens suivent l'évolution internationale. Toutefois, menant des travaux de R-D à petite échelle, cette industrie peut difficilement être à la pointe du progrès dans tous les domaines. Ainsi, dans les secteurs en croissance tel que le matériel de finition du papier, le Canada ne fabrique ni coucheuses ni matériel de calandrage.

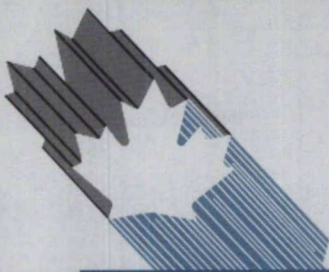
Le rendement de l'industrie canadienne du matériel de fabrication des pâtes et papiers dépendra des liens qui seront tissés avec les entreprises de pâtes et papiers, à l'exemple des pays nordiques. Cette industrie devra en outre intensifier ses travaux de R-D afin d'améliorer ses procédés et ses techniques de fabrication. Par ailleurs, la demande de matériel canadien de fabrication des pâtes et papiers reste liée aux occasions pour les ingénieurs-conseils canadiens d'obtenir à l'étranger d'importants contrats pour des projets clés en main.

L'Accord de libre-échange ne devrait pas avoir de répercussions importantes sur l'industrie canadienne du matériel de fabrication des pâtes et papiers.

Pour de plus amples renseignements sur ce dossier, s'adresser à :

Matériel du transport de surface et machinerie
Industrie, Sciences et Technologie Canada
Objet : Matériel de fabrication
des pâtes et papiers
235, rue Queen
Ottawa (Ontario)
K1A 0H5

Tél. : (613) 954-3221



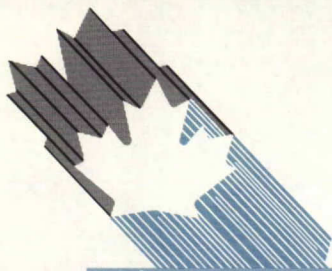
PRINCIPALES STATISTIQUES

CTI 3199 (1980)*

	1973	1982	1983	1984	1985 ^e	1986 ^e	1987
Établissements	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	50
Emplois	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	4 000
Expéditions**	58	303	244	189	287	307	322

STATISTIQUES COMMERCIALES

	1973	1982	1983	1984	1985	1986	1987
Exportations**	18	92	68	75	207	124	107
Expéditions intérieures**	40	211	176	114	80	183	215
Importations**	40	128	83	108	195	216	196
Marché intérieur**	80	339	259	222	275	399	411
Exportations (en % des expéditions)	31	30	28	40	72	40	33
Importations (en % du marché intérieur)	50	38	32	49	71	54	48
Source des importations (en %)				É.-U.	CEE	Asie	Autres
			1982	53	21	3	23
			1983	60	24	3	13
			1984	67	20	5	8
			1985	50	36	5	9
			1986	44	22	5	29
			1987	50	28	5	17
Destination des exportations (en %)				É.-U.	CEE	Asie	Autres
			1982	57	2	1	40
			1983	68	2	2	27
			1984	76	5	4	15
			1985	42	2	50	6
			1986	63	4	13	20



RÉPARTITION RÉGIONALE — Moyenne des 3 dernières années

	Québec	Ontario	C.-B.
Établissements (en %)	65	30	5
Emplois (en %)	70	25	5
Expéditions (en %)	70	25	5

PRINCIPALES SOCIÉTÉS

Nom	Propriété	Emplacement
Beloit Canada Inc.	américaine	Montréal (Québec)
Ingersoll Rand (Canada) Inc.	américaine	Sherbrooke (Québec)
Black Clawson Kennedy Ltd.	américaine	Owen Sound (Ontario)
Dorr Oliver (Canada) Ltd.	canadienne	Orillia (Ontario)
Valmet Dominion Inc.	finnoise/ canadienne	Lachine (Québec)
Hymac Ltée	canadienne	Laval (Québec)
S.W. Hooper	canadienne	Sherbrooke (Québec)
Devron-Hercules	américaine	North Vancouver (C.-B.)
Laperrière et Verreault Inc.	canadienne	Trois-Rivières (Québec)
Flakt Ross Pulp and Paper Inc.	suédoise	La Salle (Québec)

e Estimations.

* Exception faite du matériel de transformation des papiers.

** Les montants indiqués sont exprimés en millions de dollars.

Les données utilisées dans ce profil proviennent de Statistique Canada.

